L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 17 MAI 1885.

LA TÊTE DES GUILLOTINÉS

Autrefois, lorsque la Faculté de médecine de Paris était mise en possession du corps d'un supplicié, les médecins se bornaient à en faire l'*autopsie*, c'est-à-dire la dissection pure et simple ; ils se contentaient d'enregistrer l'état des principaux viscères, et, cette constatation une fois faite, on procédait au moulage de la tête du supplicié qui allait enrichir la célèbre collection du musée Orfila. Les seules expériences qu'on tentait sur le cadavre se réduisaient à l'excitation passagère des principaux muscles du tronc et de la face, à l'aide de courants électriques.

Aujourd'hui, tout cela a changé. Mais ce changement ne date que de trois années, c'est-à-dire de 1882, à l'époque de l'exécution de Menesclou, l'assassin de la petite Deu. Les cadavres de Menesclou, de Campi et de Gamahut ont donc été le sujet d'expériences toutes nouvelles et dont le public n'a généralement pas compris la haute portée et le grand intérêt.

Il s'agit, en effet, de la solution de cette question énorme : La vie, c'est-à-dire la conscience, la souffrance, sont-elles instantanément et absolument anéanties par l'action du couteau de la guillotine ? Problème terrifiant, auquel n'ont pas songé le moins du monde tous ceux qui, dans ces derniers temps, se sont préoccupés d'un nouveau mode d'exécution des criminels.

Tout récemment, un médecin militaire, dont le nom m'échappe, a envoyé à la *Revue scientifique* la relation d'observations saisissantes qu'il a eu l'occasion de faire au Tonkin sur des têtes de décapités. Ce médecin a parfaitement constaté une expression indéniable de conscience et de souffrance persistant pendant plusieurs minutes après la décollation.

La premier physiologiste qui se préoccupa de cette grave question de la *survie* des têtes décapitées fut Claude Bernard. Voici quelles sont les expériences auxquelles se livra l'illustre professeur du Collège de France. Il tranchait brusquement la tête à des chiens, au moyen d'une hache très aiguisée, puis il en laissait couler tout le sang. Il injectait du sang chaud et défibriné dans les carotides.

La tête ainsi remplie de sang était posée sur une table recouverte d'un masque de *cire et elle reconnaissait cire*, car, à un appel de l'expérimentateur placé derrière, à droite ou à gauche, *les yeux du chien se tournaient du côté d'où venait l'appel*. Le phénomène cessait de se produire lorsque, malgré la cire obturatrice, le cerveau, ayant été vidé de nouveau, Claudio Bernard en conclut avec raison que la tête d'un décapité ne doit cesser de vivre que lorsque la masse du sang qui irrigue son cerveau n'est complètement écoulée au dehors et qu'il est possible de lui redonner une vie nouvelle par une transfusion suffisante du sang maintenu à la température normale. Il ajoutait "que celui qui tenterait cette expérience sur la tête d'un supplicié assisterait à un spectacle stupéfiant et terrible."

Ce fut en 1882, sur la tête de Lassaussin Menesclou, que les docteurs Dassy et Sappey essayèrent de réaliser l'expérience de Claude Bernard en se servant d'un procédé de transfusion du sang inventé par le docteur Laborde, le savant professeur de physiologie, lequel, depuis cette époque, a renouvelé ces essais sur les têtes de Campi et de Gamahut. MM. Dassy et Sappey, après avoir mis en communication directe les artères carotides d'un chien vivant avec celles de la tête du guillotiné, purent constater des phénomènes de nature à produisirent alors une grande émotion dans le monde savant.

Mais le résultat qu'on attendait de ces expériences ne fut pas décisif, parce que, malheureusement, il s'était écoulé trop de temps entre l'exécution de Menesclou et le transport du cadavre au laboratoire de la Faculté de médecine. Les retards apportés par les formalités de mise en bière et d'enterrement simple sont toujours le seul obstacle à la recherche complète de ces expériences, ainsi que cela s'est encore produit après les exécutions de Campi et de Gamahut. Il est temps que, dans l'intérêt de la science et de la société, le gouvernement prenne les mesures nécessaires pour que le corps des suppliciés soit livré aux médecins compétents *immédiatement* après l'exécution.

Quoi qu'il en soit, les expériences tentées sur les têtes de Menesclou, de Campi et de Gamahut ont démontré la justesse de vues de Claude Bernard. Sous l'influence de la transfusion d'un sang très artériel, ces têtes de guillotinés blanches et sans expression ont recouvré pour quelques instants toutes les apparences de la vie ; les traits qui étaient affaissés et incolores se sont tendus dans leur état normal, les paupières se sont entr'ouvertes, les lèvres ont tremblé et pendant quelques secondes on a pu s'attendre à ce que les cervoeux manifestent leurs perceptions par des signes de la face.

La preuve irréfutable de la survie des têtes guillotinées ne me semble donc qu'une question de temps. En attendant que cette preuve soit faite pour tout le monde, je partage avec beaucoup de physiologistes cette conviction profonde, à savoir que ces têtes vivent aussi longtemps qu'elles ne se sont pas vidées du sang qu'elles contiennent. La tête qui roule dans le panier, voit ce qui se passe autour d'elle, elle entend les rumeurs de la foule, elle comprend qu'elle est séparée de son corps.

Certes, sur des condamnés qui auraient eu supplice, il en est bien qui se trouvent dans un état complet d'abrutissement ou d'hypnotisme ; ils agissent dans un cauchemar horrible ; ils sont totalement perdu la conscience de leur être ou des choses qui les entourent. Mais les autres conservent jusqu'à la fin un sang-froid parfait et une connaissance entière. D'autre part, le coup violent qu'un homme reçoit sur la nuque produit le plus souvent sur le cerveau un ébranlement, un *choc moral* qui doit obscurcir ses sensations conséquentes. Mais il peut arriver que le coup soit si rapide, la section se mettre, que le cerveau n'ait pas eu le temps d'être troublé dans le cours de ses fonctions.

En somme, quel que soit l'état du cerveau au moment où il est instantanément séparé du corps auquel il communique, cet organe puissant et délicat ne peut cesser brusquement de vivre. Je le répète, les cellules dont il est composé conservent leur excitabilité et par conséquent leurs fonctions aussi longtemps que le sang qui les baigne permet toutes les changes nutritifs.

Combien de temps la durée est-il ? On ne saurait l'apprécier d'une façon mathématiquement exacte, mais si l'on tient compte de l'extrême complexité et de la finesse du tissu nerveux du cerveau, et si l'on songe que l'écoulement du sang est notablement retardé par la *scure du bois* dans laquelle va la tête guillotinée on peut évaluer ce temps à plusieurs minutes.

DR DE LIONNIÈRES.

(Dans le *Figaro* du 27 avril.)

LA FEMME.

Le mot est court, mais il contient toute la vie, car l'homme naît et vit par la femme.

Prenez-le à sa naissance : c'est un être incomplet, qui n'entend, ni ne voit, et qui ne sait que manger, dormir et crier. Cette dernière qualité est même très développée. Il est venu au monde en causant à sa mère de grandes souffrances, mais elle ne lui en veut pas ; au contraire, plus la douleur a été grande, plus elle l'aime ; elle semble lui demander pardon du mal qu'il lui a causé.

Avec cette sollicitude, quelle tendresse, et le veille, devinant ses moindres besoins, y répondant avec empressement. A la première dent de son enfant, comme elle est joyeuse ! Elle ne fait que regarder dans cette bouche, pour voir la petite quenote ; elle a oublié les fatigues sans nombre qu'elle lui a causées ; elle est heureuse du haut fait de son fils. Plus tard, nous la voyons tout occupée à faire étudier, par l'enfant, le mouvement de ses lèvres ; elle veut lui apprendre à parler, mais ce n'est pas son nom qu'elle veut qu'il prononce ; il faut que le premier mot qu'il bégaye soit celui de "papa". Quel trésor de tendresse dans cette femme ! Elle se sacrifie, pour un petit être qui ne lui donne que de la peine, et quand il commence à bégayer, elle qui aurait tant de joie à s'entendre appeler maman, lui apprend, d'abord, le mot de papa, pour qu'il entre dans les bonnes grâces de son père.

Plus tard, ce petit être ayant grandi, s'aperçoit qu'il a, à ses côtés, une bonne et sincère amie : c'est sa petite sœur. Elle est plus jeune que lui d'une ou deux années, mais déjà ses instincts de femme sont développés, et elle partage, avec sa mère, les soins que l'on reçoit au gâté de la maison. Quel plus joli spectacle que celui de cette petite tête à la fenêtre, guettant votre retour ; quel plaisir de voir trottiner l'enfant autour de vous, pour vous rendre tous les petits services en son pouvoir. L'homme atteint ainsi sa majorité, entouré de l'amour de sa mère et de sa sœur, mais, à cette époque, cela ne lui suffit plus : il sent le besoin d'avoir une compagne de tous les instants, de posséder une créature qui vive par lui et pour lui. Il se marie, et ses affections anciennes sont reléguées au second rang.

Son épouse, le complément de sa mère et de sa sœur, vient à lui avec confiance, le reconnaît pour son maître et lui confie son avenir. Quelle responsabilité ! Sera-t-il de force à conduire sa barque ? Rassurons-nous : cette femme qui est si faible se fera forte, pour le bien de cet homme. Petit à petit, elle le dominera, lui donnera un but dans la vie et le poussera, tout doucement, vers ce nouveau pôle. Voilà la femme comme nous la connaissons tous, la femme de notre intérieur, la femme chrétienne. Pour la majorité des femmes, la vie n'est qu'une longue abnégation ; elles ne vivent pas tant pour elles-mêmes que pour les autres, sacrifiant leurs plaisirs, leurs goûts, quelquefois leur santé pour le bien-être de leurs familles.

Généralement, nous n'apprécions pas assez la femme, et, pourtant, que nous devrions l'aimer et la respecter, elle qui, si faible, naturellement, devient si forte, quand il s'agit de se sacrifier pour ceux qu'elle aime ! Vous entendrez souvent dire que la femme est un être inférieur, non pour le plaisir, mais il faut excuser ces personnes-là, qui ne la comprennent pas ou la jugent par d'autres que nous ne connaissons pas. La femme est notre égale et joue un grand rôle dans la vie ; tout ce qu'elle y fait, se rattache à elle, directement ou indirectement. Elle est toujours présente ; quand vous ne la voyez pas sur la scène, soyez sûr que vous la trouverez dans la loge du soufleur.

E. L. BERNARD.

Nlle-Orléans, 17 mai 1885.

Excellents conseils, et des plus pratiques, donnés par Dranet, du *Charivari*, aux gens qui dorment sur place :

Au lieu du classique bas de laine serrez votre argent sous chacun de ce dont poudre au coin de votre oreiller.

Ce n'est pas un conseil en l'air.

Alors, chaque soir vous rêverez dans un ballon capté ; ce sera vos délices de plus la satisfaction de les voir monter.

Un mot de M. Albert-Targé, rapporté par le Diable boiteux :

Il débuta, dernièrement, avec quelques sénateurs en disputes et la conversation tomba sur les fonds secrets.

—Avez-vous l'intention, monsieur le ministre, dit un des convives, d'imiter M. Wandeck-Rousseau et d'en toucher un ?

—Pas du tout, répliqua le gendre de Villemain, je suis disposé à suivre l'exemple de Mme Sarron et à remplacer la bonne chère..... par des anecdotes.

Les progrès importants de la cavitive ont inspiré à un médecin l'idée de rechercher quelle était la proportion des hommes chauves et des heureux cheveux.

Il a constaté que, de vingt à trente ans, sur cent individus pris au hasard, vingt-sept ont ce qu'on appelle communément un grand. De trente à quarante ans, le nombre des chauves est de 50 p. c.

Passé l'âge critique, c'est de quarante à cinquante ans. Sur cent individus appartenant à la bourgeoisie, ils seulement ont une chevelure bien pas complète ; les quatre-vingt-dix autres sont odieusement ravagés.

Après soixante ans, les ravages, c'est le désastre !

Le comble de la satisfaction !

Trois ministrels viennent d'être condamnés par le juge de paix à 1 franc d'amende chacun pour avoir maquillé en rouge. A l'aide d'une matière chimique, l'ouvre des tomates qui leur soudaient insuffisamment colorées par la nature !

Et ils vendaient ce produit avec la mention : "qualité supérieure !"

Les fabricants d'excargots sont dépassés.

X..... le célèbre buveur d'absinthe, sollicitant dernièrement son admission comme membre de la Société protectrice des animaux.

—La chose est impossible ! lui répondit-on. La Société n'acceptera jamais chez elle un monsieur qui, tous les jours, étouffe plusieurs perroquets.

On ne doit jamais faire porter à un enfant les mêmes vêtements qui ont été portés par un autre avant de les avoir fait laver à l'eau chaude.

En effet, ces habits sont souvent imprégnés de la transpiration ou des germes de maladies contagieuses comme la *gourme*, la *teigne*, le *muguet*, et l'usage d'un vêtement suffit pour communiquer ces maladies longues et difficiles à guérir.

Dans un salon.

Jeunes filles vilines viennent d'exécuter avec une rare perfection un morceau à quatre mains.

On s'extasie sur le talent des deux virtuoses.

—C'est égal, fait Calino, ce morceau offrirait moins plus de mérite, à mes yeux, s'il était joué par une seule personne.

Les Tribunaux Comiques.

UN JOURNAL A CREVER DE RIRE.

Le savant pourra étudier l'ivresse et en prédire à coup sûr les funestes effets ; l'observateur, lui, si attentif et si persévérant soit-il dans son étude du pochard, ne le creusera jamais dans toute sa profondeur, ce que lui prouveront, d'ailleurs, à chaque instant, les surprises à lui causées par son sujet.

Ainsi, par exemple, l'ivrogne qui, en pleine nuit, s'en va frapper à la porte de la gendarmerie, où il ne connaît personne où il n'a que faire.

Le gendarme de planton ouvre la porte et demande au visiteur nocturne ce qu'il désire : "Je veux voir le brigadier," répond-il.—"Qu'est-ce que vous lui voulez ?"—"Je veux lui casser la g....."

Et voilà un maniaque qui, sans l'ombre d'un prétexte, va au-devant d'une arrestation et d'une condamnation en police correctionnelle.

Et celui-ci, qui comparaissait aujourd'hui devant la justice !.....

Rodrigues, qui l'est cru ? Chimène, qui l'est dit ?

Celui-ci, c'est un autre genre : il est gai et trouve un aliment de gaîté dans un cas absolument extraordinaire.

Un gardien de la paix raconte qu'il l'a trouvé à deux heures du matin, assis au pied d'un réverbère et riant à crever la ceinture de son pantalon, en lisant un journal. L'agent veut l'envoyer se coucher, notre pochard l'injurie, et le voilà devant le Tribunal pour outrages à un agent de la force publique ; de plus, pour ivresse manifeste.

Galipot (c'est son nom) dit : Pour ce qui est de l'ivresse, c'est vrai ; mais manifeste, je nie ça.

M. le président.—Qu'entendez-vous par manifeste ?

Galipot.—Je ne sais pas, je n'ai jamais été que deux mois à l'école, chez les Frères.

M. le président.—L'agent vous a trouvé, à deux heures du matin, vous pâmant de rire.

Galipot.—Oui, il s'en vient m'empêcher de rigoler ; s'il m'avait laissé rire, tout ça ne serait pas arrivé ; je ne faisais de mal à personne, je mais tranquillement.

M. le président.—Que lisiez-vous donc qui vous faisait tant rire ?

Galipot.—C'était le *Journal officiel*. (Rires dans l'auditoire.) Tenez, vous entendez..... seulement d'en parler, tout le monde rit.

M. le président.—Le *Journal officiel* qui vous faisait rire ! pourquoi ?

Galipot.—Parce qu'il n'est pas de mon opinion.

M. le président.—Il n'y a pas de politique dans le *Journal officiel*.

Galipot.—C'est pas la même que moi. Voilà : ayant reçu cinq sous, je pouvais me payer deux petits verres ; mais ne pouvant pas boire, je ne sais dit : j'entends toujours parler du *Journal officiel*, je ne l'ai jamais lu ; je vas l'acheter pour rigoler. Je vas donc chez un marchand de journaux et je lui dis : "Combien que ça coûte, le *Journal officiel* ?" —Cinq sous, qui me dit.—Donnez m'en un, que je lui dis, pour rigoler." La dessus, v'là le marchand qui rit à se tenir le ventre et qui me donne mon journal ; a preuve que c'est rigolo, puisque rien que de lui demander le *Journal officiel*, le marchand rait comme une baleine. Alors j'attrape mon journal..... Il pouvait être sur les dix heures et demie. Je l'ai commencé et je continuais toujours à rigoler, quand, tout d'un coup, je reçois un coup de poing sur l'œil, se rattache à elle, directement ou indirectement. Elle est toujours présente ; quand vous ne la voyez pas sur la scène, soyez sûr que vous la trouverez dans la loge du souffleur.

E. L. BERNARD.

Nlle-Orléans, 17 mai 1885.

Excellents conseils, et des plus pratiques, donnés par Dranet, du *Charivari*, aux gens qui dorment sur place :

Au lieu du classique bas de laine serrez votre argent sous chacun de ce dont poudre au coin de votre oreiller.

Ce n'est pas un conseil en l'air.

Alors, chaque soir vous rêverez dans un ballon capté ; ce sera vos délices de plus la satisfaction de les voir monter.

Un mot de M. Albert-Targé, rapporté par le Diable boiteux :

Il débuta, dernièrement, avec quelques sénateurs en disputes et la conversation tomba sur les fonds secrets.

—Avez-vous l'intention, monsieur le ministre, dit un des convives, d'imiter M. Wandeck-Rousseau et d'en toucher un ?

—Pas du tout, répliqua le gendre de Villemain, je suis disposé à suivre l'exemple de Mme Sarron et à remplacer la bonne chère..... par des anecdotes.

Les progrès importants de la cavitive ont inspiré à un médecin l'idée de rechercher quelle était la proportion des hommes chauves et des heureux cheveux.

Il a constaté que, de vingt à trente ans, sur cent individus pris au hasard, vingt-sept ont ce qu'on appelle communément un grand. De trente à quarante ans, le nombre des chauves est de 50 p. c.

Passé l'âge critique, c'est de quarante à cinquante ans. Sur cent individus appartenant à la bourgeoisie, ils seulement ont une chevelure bien pas complète ; les quatre-vingt-dix autres sont odieusement ravagés.

Après soixante ans, les ravages, c'est le désastre !

Le comble de la satisfaction !

Trois ministrels viennent d'être condamnés par le juge de paix à 1 franc d'amende chacun pour avoir maquillé en rouge. A l'aide d'une matière chimique, l'ouvre des tomates qui leur soudaient insuffisamment colorées par la nature !

Et ils vendaient ce produit avec la mention : "qualité supérieure !"

Les fabricants d'excargots sont dépassés.

X..... le célèbre buveur d'absinthe, sollicitant dernièrement son admission comme membre de la Société protectrice des animaux.

—La chose est impossible ! lui répondit-on. La Société n'acceptera jamais chez elle un monsieur qui, tous les jours, étouffe plusieurs perroquets.

On ne doit jamais faire porter à un enfant les mêmes vêtements qui ont été portés par un autre avant de les avoir fait laver à l'eau chaude.

En effet, ces habits sont souvent imprégnés de la transpiration ou des germes de maladies contagieuses comme la *gourme*, la *teigne*, le *muguet*, et l'usage d'un vêtement suffit pour communiquer ces maladies longues et difficiles à guérir.

Dans un salon.

Jeunes filles vilines viennent d'exécuter avec une rare perfection un morceau à quatre mains.

On s'extasie sur le talent des deux virtuoses.

—C'est égal, fait Calino, ce morceau offrirait moins plus de mérite, à mes yeux, s'il était joué par une seule personne.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 16 mai 1885

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$1,265,599 00	$183,113 00
Même temps la semaine dernière	1 237 977 00	192 757 00

ARGENT AMÉRICAIN.

Argent américain (étalon de dollar)	au pair 75%c
Prix de l'argent en lingots à Londres	49½d

MONNAIE ÉTRANGÈRE.

Dollar mexicain	83¾
Pièces de 5 francs	90c
Pièces de 20 francs	$3 80 c 3 90
Souverains	4 80 c 4 85
Pièces de 10 thalers	7 50
Doublons espagnols	15 40
Doublons portugais	15 35
Doublons mexicains	15 40
Pièces de 20 pesos mexicains	19 40
Or de l'Amérique du Sud	80c par peso
20 marcs prussiens	4 60 c 4 74
Or de la Californie	7 a 8 00 au
Or américain, poids léger	95c 97
Or américain, mutilé	5 00 d'escompte

MARCHÉ MONÉTAIRE.

L'argent continue à être inactif et facile. Prêts sur demande aux banques 5 pour cent, en dehors des banques, 4 pour cent.

Les taux d'escompte par un soit comme suit :

Papier de commerce à renouveler	8 pour cent
Prêts sur garanties collatérales	5 a 7
Hypothèque A1	7 a 8

CHANGE.

REISCHMARKS—Commercial 94¾ a 94⅞

LEs STERLING est ferme

Comptoirs de banque A1 485¾ a 486¼

Comptoirs de banque 2 a 486¼

Traites de banques exportante jours.

LEs FRANCS sont fermes.

Traites de commerce .....5 20¾ a 5 20

Traites de banques ..... nom.

LE CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.

Traites de commerce à $1 50 de prime.

Les banques tirent des chèques à $2 00 de prime par $1 000.

VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes courantes recueillies de diverses sources authentiques

U S 5 00 ct	Offre Dem
	121¾
à Londres	124¾

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureau à 11 h.

10 actions du Crescent Slaughterhouse Co		$ 32½
25 do do do do		32
20 actions de La Le Mississippi Co		42½
25 actions du Crescent City RR		81½
10 do do do		80

Bureau à 12 h.

20 actions du Crescent City RR		80½
5 do do do		80
5 do do do		79¾

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur	Offre du vendeur	Demandé de
Canal & Banking Co	100	125	123
Citizens	100	47½	.....
Germania National	100	120	126
Germania Savings	100	117	125
Hibernia National	100	.....	.....
Louisiana National	100	109	113
Metro Loan & Savings	100	117½	119½
Mutual National	100	.....	118
N O National	100	.....	.....
Peoples	50	50½	52½
State National	100	.....	.....
Union National	100	108½	.....
Western National	100	105	.....

Compagnies d'assurance.

Crescent Ins	100	93	95
Factors and Traders Ins	100	84½	87
Firemens	50	.....	66½
Germania Ins Co	100	110	120
Hibernia Ins	100	.....	150
Home Ins	40	22	30
Hope Ins Co	100	40	.....
Lafayette	50	5½	6½
Merchants Mutual	100	.....	.....
Mechanics and Traders	100	101	105
N Orleans Ins As	30	22	26½
N Orleans Ins Co	50	34	36
People's Ins	25	.....	.....
Sun Mutual Insurance	100	.....	.....
Southern Ins Co	100	84½	87
Teutonia	100	.....	.....

Chemins de fer urbains.

Carrollton	100	93	94½
Crescent City	100	79½	81½
Canal and Claiborne	100	.....	.....
New Orleans City	100	95½	98
Algiers	50	41	43
St Charles Street	50	72	74

Actions diverses.

Bienville Oil Works Co	100	.....	75
Sugar Refinery	100	.....	.....
Slaughterhouse	50	31½	35
Dry Dock Warehouse	100	.....	.....
Jefferson Gas Light Co	100	.....	.....
Louisiana Ice Manufg	50	22½	23½
State Louisiana Lottery Co	100	.....	.....
Lone Star	100	38	40
Maitime Canetry Ass	100	.....	.....
Mutual Gas Light Co	100	66	70½
N O Waterworks Co	100	54½	61½
Planters Cottonseed Oil Co	100	99	.....
Pontchartrain RR	100	.....	.....
Southern Mfg & Export Co	100	.....	.....
Southwestern Brick Mfg	100	.....	.....
Vicksburg Light	100	90	.....

Bons d'Etat.

Louisiana Consols		63½	64½
Tic-Tac Paty bonds			

Bons de ville.

Pennsylvania		84½	85
Fulton Bridge Company		.....	.....
Privilège on Premiums		.....	.....
City 7 s		.....	.....
Consolidated 6 s		97½	100
do Crescent		102	105
Consolidated Extended		99½	99
do Crescent		101	102½
Extended 6 s		91½	93½
Railroad		.....	.....
Waterworks		.....	.....
Park		.....	.....
City 6 Gold certificates		91½	92½
City 6 Gold Certs for Consol Coup		94½	95½

Bons divers.

Canal & Claiborne Railroad		.....	.....
New Orleans St Louis & Chicago RR		.....	.....
Jackson RR 1st mort coup		106	.....
Jackson RR 2d mort coup		105	.....
Jackson RR 2d mort debt		115½	.....
Morgan's L & T 1st gold mort		.....	.....
N O Pacific 1st gold mort		.....	.....
Charles Hotel 6 s mort		.....	.....
Crescent City 1st		.....	.....
N O City RR 6 s mort		108½	.....
Carrollton RR 6 s mort 15 yrs		.....	.....
N O Waterworks 6 s mort		.....	.....
La Le Mfg 6 s mort		101	.....
Levee & Cotton Press mort		.....	.....

Certificats et Warrants.

State Warrants Consol 1874		.....	.....
State Warrants 1880	61	.....	.....
do do 1885		.....	.....
Police Cts		.....	.....
Scrip old	50	.....	.....
Scrip old	63	.....	.....
Scrip new	50	.....	.....
Jan. Cts. on State Consols		.....	.....
Certificats en vertu de l'acte 93 1880	50	.....	.....
Unpaid State Coupons No 12 (Jany 1 1884)		14½	17½
Unpaid State Coupons prior to No 12		30	.....
Unpaid City Coupons		.....	.....
Half paid City Coupons		.....	.....
State School Warrants		.....	.....

1 Avec dividende. 2 Sans dividende
3 Avec coupon 4 Sans coupon.
5 Crossmann's Issue 6 New Stock.
*Pour moins de $5000 et plus de $1000.

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Mouvement pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques sont pour vendredi du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHÉ DE LA NLLE-ORLÉANS.

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 5000 balles, comprenant balles après 2.30 p. m. hier.

Le marché est calme et ferme

Les cotons taches sont de ¼ à ⅛c plus bas que les cotons blancs

Délivré sur contrats, 300 balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	7 15/16	7 15/16	7¾
Ordinary	8 15/16	8 15/16	9⅞
Good Ordinary	9 15/16	9 15/16	9⅞
Low Middling	10 3/16	10 3/16	10⅛
Middling	10 7/16	10 7/16	10⅝
Good middling	10 11/16	10 11/16	10⅝
Middling Fair	11	11	10 15/16
Fair	11 7/16	11 7/16	11 3/16

FUTURS.

Inactifs mais stables

Mai nominal ; juin 10.56 à 10.57 ; juillet 10.75 à 10.76 ; août 10.81 à 10.82 septembre 10.35 à 10.36, octobre 10.05 à 10.06, novembre 9.92 à 9.93 décembre 9.93 à 9.94 janvier 10.04 à 10.06, février 10.16 à 10.18

Les ventes comprennent 19 700 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était resté à la Nouvelle-Orléans à 10 7/16, à Galveston à 10⅛, à Mobile 10 5/16 à Savannah à 10⅛ à Charleston à 10⅛ à Wilmington à 10⅛ à Norfolk à 10 9/16 à Baltimore à 10⅞, à New York à 10⅞ à Boston à 11 à Philadelphie à 11⅛, à Memphis à 10⅜ à Augusta à 10⅜ à Cincinnati à 10⅝ et à St Louis à 10⅜

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Stables

Cotes Ordinary 8⅝ Good Ordinary 9⅞ Strict Good Ordinary 10¼ Low Middling 10 9/16 Middling Uplands 10⅞ Middling Orleans 11⅛ Middling Texas 11⅛

FUTUR

Fermes

Mai 10.88 à 10.89 juin 10.89 à 11.90 juillet 10.92 à 10.93, août 10.97 à 10.98 septembre 10.77 à ..... octobre 10.43 à 10.44 novembre 10.29 à 10.30, décembre 10.30 à 10.31, janvier 10.39 à 10.41, février 10.51 à 10.53

MOUVEMENT DU COTON.

RECAPITULATIF—A la Nlle Orléans, depuis le 1er septembre 1.560.971 balles, même temps l'année dernière 1.501.695 balles ; à tous les ports des Etats-Unis, 4.677.786 balles, même temps l'année dernière 4.097.316 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre 1.285.595 balles ; même temps, l'année dernière 1.371.087 balles ; de tous les ports des Etats-Unis, 3.509.961 balles, même temps l'année dernière, 3.540.952 balles

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 97.498 balles, même temps l'année dernière, 132.395 balles, dans tous les ports des Etats-Unis 849.327 balles, même temps, l'année dernière, 925.069 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE

Inactif en faveur de l'acheteur.

Cotes—5.15/16d pour le Middling Uplands, 6d pour le Middling Orléans.

FUTURS.

1 p. m.—Fermes

MARCHE DU HAVRE.

Calme et facile.

Cotes—72½f pour le Tres Ordinaire (sur place) et 72½f pour le Low Middling (sur mer).

SUCRE ET MÉLASSE.

Non cotés ; nous ne représentent le marché en gros sur la levée

SUCRE—Ferme pour le open kettle et le centrifugal

Vente..... barils et 12 boucants de sucre et 54 barils de mélasse.

OPEN KETTLE

Choice	.....
Strictly prime	5½@5⅝
Prime	.....
Fully fair	.....
Good fair	.....
Fair	4½@5
Good common	.....
Common	.....
Inferior	3 @4

CENTRIFUGALS—

Plantation granulated	.....
Off granulated	.....
Choice white	6 @ .....
Off white	5⅛@5⅜
Gray off white	4 @5½
Choice yellow clarified	.....
Prime yellow	5⅛@5⅜
Fair yellow	5 @5⅛
Seconds	4⅝@5½

MÉLASSE—Centrifugal stables et en forte demande avec un stock limité

Fancy	.....
Choice	.....
Strictly prime	.....
Good prime	.....
Prime	Nominal
Good common	.....
Fair	.....
Common	.....

CENTRIFUGAL—

Choice	.....
Strictly prime to prime	26 @28
Good fair to fair	20 @22
Good common and common	17 @22
Inferior	.....

SIROP—@—

RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel du New Orleans Produce Exchange

RIZ CLEAN—Stable

Fancy	nominal
Choice	.....
Prime	5¼@5⅜
Good	5⅛@5¼
Fair	5⅛@5⅛
Ordinary	4⅞@5
Common	4⅝@4⅞
Inferior	4½@4⅝

RIZ BRUT—Insuffit

$3.50 a $ 75 le baril de 162 livres

Les cotes ci-dessus sont pour les lots en grosses quantités. Les détailants demandent 5 a 5c de plus.

A la hâche de la Bourse le riz pelé est coté à $14 00 à 15 00 la tonne et le son $12 00 à 13 00

FARINES ET GRUS.

A LA BOURSE

Clôture officielle de la Bourse

FARINE—Calme et stable

Cotes—Extra $5 00 à 5 20 ; Family $5 10 à 5 25 le baril, choix $4 80 à 5 00 ; family $— à —

FARINE DE MAIS—$3 15

AU DEHORS DE LA BOURSE.

FARINE SUPERFINE—Winther wheat flour patente $6 00 ; $5 15 le baril, extra fancy $5 60 à 5 75 ; Minnesota flour bakers $5 00 à —, patente $5 60 à 6 15.

GRUE—Prime $20 00 à 21 00. Choice $— à 23 00

GRUS—Nominal à $23 50 à 25 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$4 00 à 4 50

OAT MEAL—Cotes $6 50 le baril, fine $6 00

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE

MAIS—Le marché est calme à 67 c. net pour le blanc, — à — à pour le jaune et 63 à 64 pour le mêlé nouveau.

AVOINE—De l'Ouest—45 Texas haut Proof nominale

SON—43

FOIN—Prime $20 00 à 21 00. Choice $— à 23 00

Les petits lots se vendent aux prix suivants : maïs de plus par boisseau 5 a 8c de plus par boisseau ; son 5 a 8c de plus par 100 livres et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau

PROVISIONS.

A LA BOURSE

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros :

Les provisions sont calmes et stables

MESS PORK—$12 00 à 12 12½

VIANDES SALÉES SÈCHES—Epaules 4½, short rib sides 6 a 6¼, long clear 6 a 6¼, 60 long clear sides 6 45

GRAISSE—Pure compound, tenant 7 a 7½

JAMBONS—9½ à 10½

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros ; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc et de ¼ à ½c pour les autres articles provenant du porc.

AU DEHORS DE LA BOURSE.

MESS ELLANKES—Jobbing—Prime mess and family pork $11 50 ; extra prime and rump pork $11 00. Plate or clear sides, plate 6¾ à 7 c. selon la qualité. Boston cut shoulders fancy, small lots. California hams 8c, fancy breakfast bacon, 10c ; choice to fancy 9 a 9½c hams, 10½ à 11c, medium to ordinary 8 a 8½c, plain or canvassed hams, 9 a 9½c ; common hams, 7½ a 8c. Pig pork $6 50 à 6 75 le demi baril et $12 00 le baril.

BEEF—Jobbing—Extra plate beef $14 25 à $14 50, plate beef $12 en baril, extra plate $7 50 à $7 75 en demi baril, extra mess $6 75 à 7 00 en demi-baril, extra mess beef $11 50 à 12 00 le baril ; New York Fulton market $9 25 à 9 50 le demi baril.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots

CAFE—Prime 9¾ à 10, good 9½ à 9¾, fair 9⅛ à 9, ordinary 7¾ à 8, common—à 6¾ à 7c la livre

THE—Extra Formosa, 85c à $1 00 la livre, choice to fine 40 à 45c, fair to medium